



Pour leur quinzième anniversaire, Yannick Billard offre à ses enfants un voyage initiatique à vélo vers une destination inconnue. Un road trip, en duo, de trois semaines durant lequel il leur raconte ce qu'il a compris de la vie. Une belle façon d'accompagner cette délicate transition entre enfance et âge adulte qu'est l'adolescence.

YANNICK BILLARD

ADOS EN TERRE MÉCONNUE



ela fait déjà vingt-quatre heures que nous sommes partis. Tout s'est enchaîné à vitesse grand V, passant d'un TGV à deux omnibus Trenitalia pour arriver de nuit au bord de l'Adriatique. Nous remontons nos bicyclettes et donnons nos premiers coups de pédales au milieu des ruelles illuminées d'Ancône. Après une copieuse pita grecque, Simon sombre dans un profond sommeil. Au réveil, le bleu est partout : mer d'azur, ciel immaculé et un brin de nostalgie dans nos cœurs, dû à ce départ un peu trop précipité. La millénaire cité gréco-romaine est éblouissante avec ses façades de briques qui dominent le port déjà chauffé à blanc par le soleil de printemps. Départ des routes commerciales vers l'Orient, c'est d'ici qu'un ferry nous conduira cet après-midi jusqu'en Albanie. En attendant, nous pédalons côte à côte en direction du mont Conero pour embrasser l'étendue des deux rives italiennes et croates d'un seul regard. Sur les hauteurs de la ville, au milieu d'une pelouse de marguerites, je propose à Simon que nous partagions notre première réflexion. Mes mains sont

moites. Ma respiration s'accélère. Le trac enserré ma poitrine. Mes mots sont hésitants. Nous n'avons pas vraiment l'habitude de nous faire des confidences. Et justement, Simon a l'âge que ça change !

Le thème du jour est « devenir adulte ». J'explique à mon fils que « grandir c'est un peu la même chose que partir en voyage. Il faut quitter son cocon, oser l'inconnu. Se réjouir des aventures à venir, tout en pleurant la séparation d'avec ce qui nous est familier. Se mettre en mouvement devient alors essentiel. Pour entrevoir de nouveaux horizons. Pour se découvrir soi-même. S'élever – au propre comme au figuré – pour voir, du haut de son jeune âge, ce que les générations précédentes ont su entreprendre. Grandir prend du temps. Un chemin de sagesse que l'on parcourt parfois à grandes enjambées, parfois d'un pas plutôt hésitant et maladroit. L'important est de ne jamais rester bloqué, quitte à repartir en arrière pour mieux se retrouver, s'élancer à nouveau, aller de l'avant. »

En emmenant, chacun à leur tour, mes trois en-

fants dans cette itinérance à vélo papa-ado, je souhaite leur transmettre ce que j'ai compris de l'existence, leur enseigner la philosophie de l'aventure et les accompagner du mieux possible dans cette étape de vie si particulière qu'est l'adolescence. Cette idée nous est venue en couple, à la suite d'un grand périple familial de six mois à vélo de la France jusqu'au Sénégal (Bouts du monde n° 49 et Dans la roue du Petit Prince, éditions Transboréal). Après 7 300 kilomètres de rencontres et de découvertes, les enfants ont repris le chemin de l'école, Marie-Hélène s'est installée agricultrice et moi... j'ai eu terriblement envie de repartir ! Quelle nouvelle épopée leur proposer ? En voyant l'impact des rites initiatiques africains chez les jeunes Sénégalais, l'absence de passation intergénérationnelle m'a semblé, chez nous, désolante. Enfourcher de nouveau les vélos, actionner à fond la transmission - cycliste autant qu'éducative - devient une évidence. Alors roulez jeunesse... nos rendez-vous en terre méconnue étaient lancés !

Simon fêta son quinzième anniversaire le 6 avril 2022. Il reçut un carnet de voyage, une liste du matériel à emporter et la liste des douze thèmes de réflexion que nous allions aborder ensemble, tels que l'estime de soi, l'amitié, le temps qui passe, l'engagement ou encore le merveilleux. Nous sommes partis cinq jours plus tard pour l'Albanie. Coline reçut son cadeau deux ans plus tard. Destination la Norvège pour un parcours entre fjords et montagnes, à la saison où le soleil ne se couche jamais. Amandine attend encore avec impatience de savoir ce que lui réserveront ses 15 ans. Chaque itinéraire - sans avion - est soigneusement préparé pour leur permettre d'explorer celui des quatre



éléments qui correspond le mieux à leur caractère. Pour Simon, ce fut l'eau avec la découverte de rivières, de lacs, de cascades et d'un étonnant « œil bleu » : une source jaillissante au milieu de la forêt. Des montagnes, des falaises, des vergers, de merveilleuses vallées et des fermes agroécologiques permirent à Coline d'explorer l'élément terre, avec même une descente jusqu'à six cents mètres de profondeur dans une mine d'argent. Des petits wagonnets s'enfoncent dans le cœur de la montagne. Pendant quinze minutes, nous sommes ballottés dans l'obscurité absolue, parcourant ainsi les deux kilomètres de galeries qu'empruntaient quotidiennement les gueules noires. Lorsque le train s'immobilise enfin, nous descendons dans la fraîcheur des entrailles rocheuses. À la lueur des lampes de mineurs, le guide nous entraîne dans des boyaux souterrains de plus en plus étroits. Nous découvrons les différentes techniques de prospection, admirons de minces filons d'argent et restons bouche-bée devant l'ascenseur hydraulique en bois toujours en état de fonctionnement. Cette expérience visait à illustrer la façon d'explorer son « moi intérieur ». Comment se plonger dans l'obscurité de son cer-

Simon fêta son quinzième anniversaire le 6 avril 2022. Il reçut un carnet de voyage, une liste de matériel à emporter et la liste des douze thèmes de réflexion que nous allions aborder ensemble, tels que l'estime de soi, l'amitié, le temps qui passe, l'engagement ou encore le merveilleux.

veau, de ses émotions, de ses sensations pour comprendre « Qui suis-je ? » véritablement. À l'instar de Spinoza, j'enseigne à Coline « l'importance de vivre sa vie par soi-même. De se sentir profondément en accord avec ses motivations, ses valeurs, ses croyances et avec le but ultime que l'on fixe à son existence. Un profond travail d'introspection est nécessaire pour atteindre un véritable état de conscience intérieure. Être en paix avec ce que l'on est vraiment peut être l'affaire de toute une vie pour certaines personnes. » Ma fille me demande comment s'affirmer en dehors du groupe, ce qui est à l'opposé de sa tendance adolescente actuelle qui, tout en cherchant sa personnalité, vise à se fondre dans le moule d'une masse dominante. Nous évoquons la nécessité de s'affranchir progressivement de ses parents, trop souvent érigés comme un modèle absolu. Nous abordons l'importance de faire la paix avec son enfant intérieur, l'utilité d'une sociabilité qui libère et non qui enferme pour pouvoir s'épanouir. Ensemble, nous vivons des moments intenses, lions une complicité hors du commun. Je me souviens de ce soir au bord de la Vjosa, le dernier fleuve sauvage d'Europe. Côte à côte avec mon

garçon, nous admirons les flots bleutés dévalant doucement jusqu'à la mer. Cette rivière dégage une sensation de puissance et de liberté qui nous émeut. Je lui raconte la vie de Nelson Mandela, de ses combats et de son « long chemin vers la liberté ». Quand il devient Président de l'Afrique du Sud, il déplore l'usage que ses partisans veulent faire de cette liberté retrouvée pour à leur tour se mettre à dominer, réprimer, s'enrichir. La liberté d'un peuple est une fin en soi. Un absolu auquel il ne faut jamais renoncer. Et pourtant l'oppression est bien plus souvent la norme que l'exception. Pourquoi ? Parce que l'homme a généralement tendance à toujours vouloir grappiller une plus grosse part de propriété et de pouvoir que son voisin. S'il ne faut jamais perdre de vue cet idéal, dans la réalité je ne connais personne qui soit libre à cent pour cent. Les contraintes sont naturelles, même parfois rassurantes, tant qu'elles répondent à un choix librement arbitré. Je lui cite alors cette phrase de Bertold Brecht : « On dit d'un fleuve dont le courant emporte tout sur son passage qu'il est violent mais on ne dit rien de la violence des berges qui l'enserrent ». Une ode à l'adolescence et à son intarissable quête de liberté.



Quelques jours plus tôt, la Vjosa fut pour nous le théâtre d'un autre apprentissage important. Alors que nous naviguions en rafting sur les remous impétueux de la partie amont du fleuve, je profite d'un canyon abrupt pour faire vivre à Simon une expérience de confiance en soi. À une dizaine de mètres au-dessus de l'eau, je lui propose qu'on saute ensemble dans la rivière. Son regard paniqué ne cache pas son effroi. Je lui tends la main qu'il me broie en retour. 1, 2, 3, nous nous jetons dans le vide. Un haut-le-cœur accompagne notre chute jusqu'à l'impact dans l'eau glacée qui nous saisit de plus belle. Grâce aux gilets de sauvetage, nous remontons instantanément à la surface. D'une joue à l'autre, le sourire de Simon révèle sa fierté. Je lui propose alors de recommencer mais tout seul cette fois-ci. Il relève le défi dans un grand cri libérateur, puis n'arrive plus à s'arrêter de cette grisante plongée verticale qu'il réitère maintenant sans crainte. Le soir, nous rediscutons longtemps de cette mise à l'épreuve choisie qui permet de tester ses capacités. La

confiance en soi ne se décrète pas, elle s'acquiert. Il ne s'agit pas de se lancer dans des défis hors de portée, mais chaque fois d'oser un peu plus, jusqu'à atteindre ses limites sans se mettre en danger. En s'auto-évaluant avec bienveillance, on tire des leçons de chaque réussite, on progresse malgré les échecs.

De l'engagement, il y en a eu aussi avec Coline lorsque nous décidons de contourner une vallée glacière pendant deux journées de trek en pleine montagne. Les prévisions météo étaient exécrables, la logistique pour laisser les vélos et rejoindre le point de départ en train et stop n'était pas évidente. Nous avons tourné la décision dans tous les sens, beaucoup tergiversé, pour finalement nous lancer dans cette randonnée scandinave avec une indéboulonnable motivation. La pluie bat son plein toute la matinée. Nous partons dès la première éclaircie mais le problème ne vient pas tant des nuages que de ce sol spongieux qui détrempe nos chaussures. Les Norvégiens disent « qu'il n'y a pas de mauvais temps

mais juste de mauvais équipements ». Je crois que nous aurions dû enfiler des bottes... et encore, est-ce que cela aurait suffi ? En fin de journée, il nous faudra près de deux heures pour trouver un emplacement de bivouac sec et abrité du vent. Détrempé, je pénètre frigorifié dans l'habitacle de la tente. S'ensuivra une bonne dizaine de minutes de frissons et de claquements de dents incontrôlables. Était-ce vraiment sérieux de s'engager dans ce trek au milieu de la toundra sauvage avec si peu d'équipements ? Le doute commence à envahir mon esprit. Pourtant, après une soupe bien chaude, une nuit blottis l'un contre l'autre, nous obtenons la récompense suprême au petit matin. Une vue magnifique sur le Hardangerfjord plongé dans des brumes matinales aux couleurs d'aquarelles. Les hauts plateaux polis par les glaces d'antan offrent des paysages somptueux. Le beau temps, enfin de retour, nous fait passer la plus exquise des journées. Alors que nos vêtements sèchent au soleil, j'en profite pour aborder une réflexion très attendue par Coline : comment faire des choix ? Nous commençons par la métaphore du professeur et des gros cailloux. Après avoir rempli un vase avec des pierres puis du gravier puis du sable et enfin de l'eau, le vieux sage demande à ses élèves ce qu'il a voulu leur démontrer. Le plus hardi des futurs managers est persuadé qu'on vient de lui apprendre à optimiser son temps en bourrant toujours davantage

son agenda d'une multitude d'activités plus ou moins chronophages. L'enseignant sourit et rétorque : « Dans la vie, il faut d'abord vous préoccuper de mettre les gros cailloux, le reste viendra après ! ». Il y a donc des choix essentiels, tels que ses valeurs, sa qualité de vie, son métier, son lieu de vie, avec qui fonder une famille et le nombre d'enfants que nous voudrions mettre au monde. De ces choix découleront les autres : la maison, les loisirs, les amis, les moyens de transport, l'alimentation, etc. Un ensemble aussi équilibré que possible qui se construit jour après jour. En rentrant doucement dans l'âge adulte, toutes ces décisions majeures vont s'imposer à nos jeunes. Il ne faut pas que cela les inquiète mais qu'ils soient en capacité de les prendre en conscience. J'ai adoré le jour où ma grand-mère expliquait à ma sœur que nous vivions une époque formidable où – je cite – « vous pouvez même choisir la couleur de vos petites culottes ». Une façon amusante et détournée de nous faire réaliser la chance qui est la nôtre de choisir notre destinée, tout en nous mettant en garde sur l'aspect insidieux et superficiel de beaucoup de choix qui nous soucient parfois un peu trop ! Notre bivouac humide aurait pu nous faire vaciller ou regretter notre décision. Tel ne fut pas le cas car nous avons choisi en connaissance de cause, assumé notre prise de risque. Peu importe qu'il s'agisse ou non de la bonne option puisque c'était la nôtre ! La récompense d'avoir réussi notre audacieux pari de contourner l'immense glacier de l'Hardangervidda n'en fut que plus savoureuse... surtout une fois que nous avons pu finir de sécher nos affaires au refuge de Finse.

Partir en binôme avec mes enfants m'a fait vivre des moments de grâce puissants où le plaisir d'un effort partagé avec eux me fit souvent monter les larmes aux yeux. Alors que nous étions dans l'incertitude la plus complète de savoir si la frontière macédonienne nous laisserait passer et si le col des deux lacs serait déjà déneigé, Simon et moi sommes partis à la conquête des superbes lacets qui dominent le lac d'Ohrid. La douane fut une formalité et la route encore fermée aux véhicules à moteur nous était donc réservée. Tout semblait de bon augure pour cette journée au sommet. Étymologiquement, nous roulions donc vers le bonheur – « heur » provenant du latin augurum

Partir en binôme avec mes enfants m'a fait vivre des moments de grâce puissants où le plaisir d'un effort partagé avec eux me fit souvent monter les larmes aux yeux



- notre thème du jour. Tout en roulant, je lui apprends la distinction entre les plaisirs ponctuels, les joies plus profondes et cet état d'âme particulier que l'on appelle le bonheur. Une capacité à se satisfaire de ce qui advient pour être heureux au fil des jours malgré les difficultés de la vie. Ressentir en soi le privilège d'une existence accomplie. En comparant cela à notre étape du jour, nous avons le plaisir de gravir une belle ascension, la joie de la partager entre père et fils et le bonheur d'inscrire cette journée dans une parentalité heureuse. Incarner aussi concrètement nos réflexions philosophiques a permis de les rendre tangibles pour mes jeunes. Lorsque nous nous serrons dans les bras au passage du col, que nous exultons d'allégresse dans une descente panoramique vers le lac Prespa, ce sont des souvenirs précieux qui s'ancrent dans leurs mémoires. J'espère qu'ils sauront mobiliser ces expériences

dans leur vie d'adulte pour s'inventer au jour le jour leur propre félicité.

Avec Coline, presque deux jours auront été nécessaires pour rejoindre la route qui plonge directement dans le Geirangerfjord. Deux journées à contempler les montagnes, à écouter le murmure des cascades, à osciller la tête de droite à gauche pour tenter d'apercevoir un élan sauvage. En cette fin de voyage, notre belle échappée a trouvé sa cadence, nous a fait apprivoiser l'effort, appris à user de nos complémentarités. Et nous voilà devant le plus majestueux des fjords. Il y a de ces lieux qui attirent à eux, rien que par la vision d'un cliché. Ici, ce sont jusqu'à six cent mille touristes qui viennent annuellement se faire photographier devant ce paysage de carte postale. Notre plongeur cycliste de plus de mille mètres de dénivelé jusqu'à la mer sera aussi un bain de foule. Nous appréhendons de nous retrouver

parmi les badauds après toutes ces journées de pleine nature. Alors dans ces pentes à plus de dix pour cent, nous chantons à tue-tête « Don't worry, [bike] happy now », refrain qui est devenu la bande originale de notre périple norvégien. Ce lieu d'une rencontre amoureuse entre la mer et les montagnes est somptueux mais décidément il y a bien trop de monde. Des Indiens fortunés, des cars d'Espagnols qui parlent fort, des Allemands en Birkenstock et même des compatriotes français en train de râler. Nous désertons les spots à selfies et prenons le large pour une exploration du roi des fjords en kayak. Pédaler, ramer, marcher sont justement des efforts rythmiques qui nous permettent de quitter le flux de l'agitation quotidienne. Le cerveau s'évade, les pensées s'éclaircissent, le corps se restaure grâce à une oxygénation accrue qui génère des émotions positives. Un yoga du mouvement. Une façon de se mettre

«ME SENTIR HEUREUX»

Ce voyage a été pour moi l'occasion de mieux connaître mon père. Au quotidien, c'est souvent compliqué de prendre le temps d'être ensemble, surtout pour discuter. Quand on passe trois semaines en duo, que l'on fait des choix communs, qu'on échange patiemment, on se comprend mieux. Par l'intermédiaire de nos réflexions, j'ai pu appréhender sa manière de vivre, ses convictions, sa spiritualité...

Je crois également que ce voyage m'a permis de mieux assumer qui j'étais. J'ai surmonté des moments durs, j'ai pu beaucoup réfléchir et ai découvert tant de choses. J'en tire une fierté d'être quelqu'un d'unique, avec ma personnalité différente de mes copains. Savoir qui je suis me permet d'assumer d'être l'homme que je deviens.

Ces réflexions que l'on a partagées m'ont fait me poser des questions que je n'avais pas envisagées. Si au début j'avais un peu de mal à m'exprimer, j'ai rapidement réussi à donner mon avis dans ces discussions. J'y repense encore dans mon quotidien au lycée et cela m'aide à réfléchir sur ma vie, à me sentir heureux, à savoir qui j'ai envie d'être.

SIMON

«LA VIE EST BELLE»

Je n'y crois pas. C'est tout simplement sensationnel ! Devant moi huit bœufs musqués, grands et petits, broutent tranquillement. Nous les avons cherchés toute la matinée et voici qu'en passant un promontoire nous nous retrouvons en tête à tête. C'est la fin du voyage et, une nouvelle fois, j'ai des étoiles dans les yeux et un sourire d'une oreille à l'autre.

Sur le chemin du retour, je slalome entre les flaques. Mon esprit est ailleurs. Je repense à ces trois semaines merveilleuses qui s'achèvent. J'ai pu découvrir tant de choses. Les multiples réflexions que j'ai eues avec papa m'ont tellement appris ! C'est un privilège unique que de pouvoir ainsi échanger. Je me sens désormais bien plus prête pour grandir et devenir adulte. Il m'a transmis une multitude de clés pour apprendre à mieux me connaître, à analyser le monde qui m'entoure, à être responsable et fraternelle...

bref à vivre ! Cette aventure fondatrice, je le sais, restera gravée dans ma mémoire et changera ma façon d'être. C'est le plus beau des cadeaux ! Je suis soudainement tirée de ma rêverie : un élan vient de faire son apparition entre deux bosquets. Je reste bouche bée. Plus que jamais, je me dis que « la vie est belle » !

COLINE

en harmonie. C'est justement dans les paysages grandioses de cet amphithéâtre des âges glaciaires, que je décide de discourir avec ma fille du thème d'être en harmonie. Ce terme désigne un état d'équilibre. Ni trop, ni trop peu. Cela est valable dans bien des domaines de l'existence. Avec l'argent, le boulot, les amis, les engagements, la gestion du temps, la prise de risques... mieux vaut être dans la mesure plutôt que dans l'excès. Mais attention, le barycentre des uns n'est pas nécessairement celui des autres. Je me suis d'ailleurs rendu compte qu'une légère intranquillité donne toute sa saveur à nos vécus. Les plus beaux passages d'escalade sont ceux qui contraignent à une certaine déstabilisation avant de permettre un rétablissement reconfortant. Le remous des vagues a amplifié le plaisir de surfer tout en douceur à la surface de l'eau. Faire ce pas de côté, avoir le goût

du risque, nous plonge dans cette légère incertitude qui nous rappelle que nous sommes mortels et procure toute sa saveur à la vie. L'harmonie véritable serait donc un état d'équilibre teinté d'une légère dose d'anti-conformisme, c'est-à-dire de cette capacité à se décentrer de la norme usuelle pour ouvrir d'autres possibles. Être au creux du plus populaire des fjords, là où se pressent des centaines de milliers de personnes, en n'étant que tous les deux à voguer à la seule force de nos bras est un exemple parfait d'harmonie.

Au final, qu'auront changé tous ces kilomètres, ces paysages, ces réflexions pour mes deux adultes en devenir ? Assurément, ils auront gagné énormément de confiance en eux. Je les sens aujourd'hui sereins et riches de cette prise de recul sur la vie. Ils se sont alignés avec eux-mêmes et possèdent quelques clés pour traverser les ques-

tionnements existentiels qui se posent à chacun et chacune d'entre nous. Ces voyages initiatiques auront été l'occasion de parler du bonheur, des émotions, de l'amour et même de spiritualité et de sexualité. Autant d'ingrédients précieux pour les aider à construire leur propre destinée. Ils auront ainsi évité la crise d'adolescence aiguë, pour vivre l'odyssée d'une entrée réfléchie dans l'âge adulte. Et moi, j'ai gagné une complicité extraordinaire avec mes enfants. Six semaines, bientôt neuf avec la surprise que je prépare actuellement pour Amandine, ce n'est pas grand-chose dans près de vingt ans d'éducation parentale ; mais cela nous a tant apporté que j'invite tous les parents qui s'en sentent l'audace à faire de même. Donnez rendez-vous à vos enfants pour un voyage vers cette terre méconnue qu'est la transmission. Vous verrez, c'est grandiose ! 